

dont le caractère biscornu n'échappera à personne ; le faire émigrer en Portugal (I, 46) entre les années 1470 et 1471, quoiqu'un notaire ait reçu son témoignage en Ligurie au 20 mars 1472, avec la qualification de « tisserand de Gênes » ; s'imaginer (I, 17) qu'il y eut une famille primitive et protogénique appelée Colombo, de laquelle descendaient tous les Colomb qui se répandirent sur la terre ; comme, par exemple, le vieil acacia du Jardin des Plantes se trouve être le père de tous les faux-ébénistes plantés en Europe ; discuter gravement (I, 388), l'authenticité de l'étonnante noix de coco contenant le récit autographe de la découverte du Nouveau Monde et pêchée sur les côtes du Maroc en 1852 par le capitaine Le Mice-Terrieux ;... et ainsi de suite jusqu'au bout du présent fascicule, si nous ne craignons de fatiguer le lecteur.

Ces traits d'érudition et de critique espagnoles, les coïncidences même que nous avons indiquées et d'autres encore, ne partent pas d'un mauvais naturel. Loin de nous cette pensée. L'auteur est au contraire animé des meilleurs sentiments. Ainsi, à l'encontre de ses compatriotes, il se refuse à admettre que Bobadilla accomplit un acte méritoire en chargeant de chaînes l'homme qui découvrit de l'Amérique. Il croit encore moins que Pinzon fit une chose toute naturelle en abandonnant Colomb, pour venir avant lui apporter la grande nouvelle et le frustrer de sa récompense. Quand le nom du grand Génois vient sous sa plume, il ne rappelle pas, avec une joie manifeste, comme les conférenciers et conférencières de l'Athénée de Madrid, « son ambition, son népotisme, sa dureté, sa cruauté, son prurit esclavagiste (*sic*), et sa soif de l'or, restes de ses anciennes pratiques de corsaire et de boucanier <sup>1</sup> ». Il ne le qualifie pas non plus, à l'exemple de ces éloquents orateurs des deux sexes, de *despota, disleal, concusionario, inhumano, desorganizador é inepto* <sup>2</sup>, c'est-à-dire d'imbécile et de scélérat : moyens immanquables, — à ce que nous supposons, d'après les commentaires de certains journaux madrilènes, — de récolter les applaudissements de l'auditoire. Le señor A. pousse même la générosité jusqu'à « s'expliquer tous les actes de Christophe Colomb par le fait que dans son cerveau il y avait une très grande intelligence unie à une forte imagination » (II, 211). M. de La Palice n'eût pas mieux dit.

Comme le lecteur s'en est sans doute déjà aperçu, les détails ne manquent pas d'une certaine originalité. Cependant l'idée du caractère et de l'œuvre qui se dégage du livre du señor Asensio ne diffère pas sensiblement de celle que nous laisse la lecture de tant d'autres histoires de

---

1. « Sus devaneos más ó menos clandestinos (?), su ambición, su nepotismo, su dureza y crueldad, su prurito esclavista y su sed de oro, rezagos de sus viejas mañas de corsario y bucanerio. » Conférence faite à l'Athénée de Madrid le 4 avril 1892, par la señora D<sup>ra</sup>. Emilia Pardo Bazán. Concernant ces conférences instituées pour célébrer d'une façon si particulière la mémoire de Colomb, voir *Christophe Colomb devant l'Histoire* (sous presse).

2. Conférence faite audit Athénée par le señor Luis Vidart.